

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Un matin de l'autre semaine, par une brume épaisse à couper au couteau, j'étais à reluquer les poules, picotant le maïs que leur jetait la Louison. Tout d'un coup, je vois s'amener par le grand sentier qui, du grand chemin mène à ma bicoque, un type dont la dégaine me revenait.

- *Dis donc fillette, toi qu'as les quinquets meilleurs que ton vieux grand-père, quel est ce grand diable qui perce le brouillard? on dirait ce bougre de Matafuego.*

- *Buenos dias, viejo, adios amiguita!* qu'il fait en nous tendant la cuillère, *comment que ça va?*

- Adessias (?), frangin! Ça va tout doucement, mais, nom de dieu, quel bon vent t'amène? Y'a un siècle qu'on t'avais vu. la ménagère en faisait la remarque il y a une quinzaine: elle te croyait au royaume des taupes.

- *Pas de ça, Lisette: payer et mourrir, on a tout le temps! Mais, nom d'un chien, entrons que j'aille rassurer la mère.*

- *Lampons quelques verrées, mille dieux, ça va te réchauffer le cœur pour nous raconter ton aventure... Tu sais, tous les trois, nous grillons d'impatience.*

- *Eh bien! vieux frère, je va te donner satisfaction, ainsi qu'à la mère et à Louison: or donc pour commencer, je viens tout droit d'Espagne.*

- *Pas possible!* que nous fîmes tous les trois en chœur.

- *Mais si, crédieu! C'est comme je le dégoise. Seulement il a fallu biaiser, être un peu fouinard. J'ai pas été crier par dessus les toits: "Voilà Matafuego, le déserteur, qui vient se fourrer dans la gueule du loup". Nenni pas! Je me suis déguisé, j'ai pris un faux nom, des faux papiers. Pour me procurer quelques picailons nécessaires à mon voyage, j'ai fait de la contrebande sur la frontière; j'ai truqué et caramba, j'ai passé de la belle soie... même que j'ai pensé à vous braves gens...».*

Et ce disant, il fout la main en-dessous de sa blouse, colle aux gonzzesses deux chouettes foulards et aboule à bibi deux douzaines de gros cigares. La vieille et la fille en sautaient de jubilation; moi, foutre, je me fonds en remerciements.

Ça fait, le gars reprend sa garce d'histoire. En Espagne il a vue des tapées d'anarchos, il a dégoisé avec eux. Ça bouloute fort dans ce sacré patelin.

- *Me cago en la hostia consagrada (*)* dit-il, *ousque j'ai le plus jubilé, c'est tout de même au mitan des campluchards, chez les riches fieux du Panadès.*

Je suivais pas trop bien le dégoïsage du fiston qu'il m'alignait en un français de vache espagnole, avec un assaisonnement de *cogne*, de *me cagon en dios* et de *pugnetas*. Peut-être bien aussi que le contentement des cigares me tournait le ciboulot; mais vietdaze, ce mot de *panadès* me réveilla, kif-kif le claquement d'un fouet réveille les canassons.

- Ah, c'est des boulangers que tu bavasses, ronchonnai-je, ces salupiauds font-y comme les nôtres, du le

(*) *J'ai chié sur l'hostie consacrée. (Note A.M.).*

faux-poids et le pain pas cuit ? Sont-y donc si rosses do l'autre cochta comme de ce bord-ci?

- Les boulangers? Qué que tu chantes, vieux couillon? En effet, en catala, panadé, c'est bien un boulanger. Mais à ce moment, je jaspine d'autre chose; le Panadés est le nom d'une contrée d'Espagne, comme qui dirait en France, l'Armagnac, le Béarn, le Quercy.

— Je comprends, pécaïre! Donc, conte-nous ce qui s'y passe.

— Illico, car c'est du nanan; Figure-toi que j'étais là ce mois de septembre passé, pour les vendanges. Les pétrousquins de là-bas sont pas si bêtes que mal habillés; richement groupés, ils marchent en chœur comme les cinq doigts de la main.

Ils se sont foutu dans la cafetière, - mais solidement!... de ne plus payer des redevances en nature qu'ils donnaient à leurs proprios en plus de la moitié de la récolte (car les types font les terres à moitié, comme colons). Et bondieu, ça a passé comme une lettre à la poste: les voyant montrer les dents, les richards ont cané.

Un seul, dans un petit patelin appelé Avignonnet, a voulu faire son mariole. Prétextant que son colon lui devait, il a voulu l'empêcher de couper les raisins. Oh là là! Ça n'a pas fait un pli: huit cents culs-terreux ont dévalé dans sa vigne comme une avalanche, et la vendange a été faite en un saut de lapin. Mince de gueule, que faisait le richard! Pense donc, macarel, s'il n'a que cette vinasse pour s'humecter la gargamelle, il risque rien d'avoir la pépie.

Mémo turlure à San-Juan-de-Cunillas; quinze cents carnpluchards font partie d'une fédération: là aussi, un proprio voulut faire des magnes avec son métayer, - pour lors, tous les associés allèrent vendanger sa vigne. Le plus rigolo, c'est que le cornichon, voyant tout ce monde, demanda qui qu'était le président. Les bons bougres l'envoyèrent chier en disant: *Président, quès aco? C'est-y une bête qui va sur terre ou bien dans l'eau?*

A San Colgat Sasgarrigas, y a eu une grève rupinskoff: les riches fieux de colons l'ont menée d'équerre et ont obtenu victoire. Les *señores* qui, au début, se foutaient de leur fiole, ont cané comme des péteux; au lieu de recevoir la moitié de la récolte, faudra qu'ils se contentent d'un tiers.

C'est encore de trop, foutre! Mais, patience, on se fait la main par ces escarmouches, et comme l'appétit vient en mangeant, l'heure approche où on les chassera comme des mal-propres.

Et vingt dieux! Comment les gars obtiennent-ils ces avtanatages?

Oh, c'est pas en politicaillant à perpète! ils ne sont pas si maboules, et les jours d'élection tu nu verras pas une seule trombine poirotter devant la salle du scutin. Mais, vietdaza, tous sont associés, et leur solidarité n'est pas de la couille, à la moindre occase, ils marchent comme un seul homme pour faire prévaloir leur volonté.

Hein, père Barbassou, qu'en dis-tu de ce système?

- Ce que j'en dis, tonnerre de Brest! C'est que nous autres français, nous nous montons le cou, plus haut qu'une girafe, quand nous prenons les autres populos pour de la merde du chien. Il faut en rabattre foutre! Y'a dans les autres patelins des bons bougres plus à la coule que nous; les campluchards espagnols on sont a preuve.

Nom de dieu, puisqu'il est prouvé, clair comme le jour, que les conseils municipaux aux mains des culs-terreux, c'est une couillonade faramineuse vu qu'ils y logent depuis 20 ans et n'ont rien foutu; puisque toutes les votalleries du monde servent autant nos intérêts que de botter le cul à la lune; - il coule de source que de pour couper la chique aux richards et à la gouvernance, faut prendre un autre chemin.

Le chemin, pétard de dieu, les paysans du Panadés l'ont bel et bien trouvé: il faut que comme les turbinneurs de la ville, nous emmanchions partout des syndicats.

Oh mais, faut pas confondre! Les associations dont ea parle doivent être des associations libres, sans président ni autres foutaises, ayant la politique quèque part, - et s'occupant de choses plus palpables.

C'est en se chamaillant journallement avec les richards qu'on se fait la main pour le grand tréfalgar; on s'habitue à les reluquer dans le blanc des yeux.

Et comme je le dégoisais dans ma dernière babillarde: les associations de paysans auront de la bonne ouvrage sur la planche.

Au percepteur, ils diront: *«Zut, vieille carne! Puisque le populo est souverain, c'est à nous de décider ce qu'il y à casquer; c'est aux contribuables à voter le budget».*

Aux propriétaires: *«Mes petits messieurs! c'est nous qui cultivons la terre; à la récolte on verra ce qui revient aux feignasses qui se roulent les pouces».*

A la gouvernance: *«T'as besoin de nos fistons pour la guerre, eux n'en pignent pas! Si Guillaume-le-Teigneux et le jean-foutre Carnot s'en veulent, ça nous regarde pas: qu'ils se foutent une tatouille».*

Grève des contribuables! Grève des fermiers! Grève des soldats! Résistance aux huissiers!... En voilà du turbin pour les syndicales des culs-terreux.

En manigançant ainsi, on s'acheminera à la vapeur vers le grand chambard qui nous donnera la terre libre d'impôts, d'hypothèques et de tout le sale fourbi.

Y a pas à tortiller: l'émancipation des campluchards doit être l'œuvre des campluchards eux-mêmes... Et merde, aux politicards!

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.
